

Dadaab : vingt ans d'intervention à court terme



Andreas KAMM | Secrétaire général du Conseil danois pour les réfugiés

Dadaab est le plus grand camp de réfugiés au monde. Créé suite à la guerre civile en Somalie en 1991 avec une capacité de 90 000 places, ce camp héberge aujourd'hui plus de 435 000 réfugiés. Après vingt ans de solutions provisoires, quelle approche doit-on adopter afin d'offrir une perspective d'avenir à ces réfugiés pour qui le retour reste un rêve lointain ?

Alors que nous entrons dans la troisième décennie de « soins et d'entretien » des somaliens réfugiés au Kenya et vivant dans les plus grands camps de réfugiés au monde, il apparaît nécessaire de se demander si le moment d'un changement de paradigme radical et de la remise en question des approches conventionnelles de l'aide humanitaire à Dadaab n'est-il pas venu ?

Depuis l'effondrement du gouvernement central en Somalie en 1991, il y a eu plusieurs vagues de déplacement, tant en interne qu'au-delà des frontières vers les pays voisins. Cet article se concentrera sur la situation des générations de réfugiés somaliens dans les camps de réfugiés de Dadaab dans le nord-est du Kenya. Dadaab sert de modèle pour illustrer les cas

de déplacements prolongés, mais illustre également comment chaque situation de déplacement est unique et façonnée par le contexte local.

Bien que les déplacements à l'intérieur et à l'extérieur de la Somalie aient eu lieu régulièrement depuis le début des années 90, il est possible de distinguer trois grandes vagues de déplacement de la Somalie vers le Kenya :

1 La première vague importante a eu lieu en 1991-1992 et près de 300 000 personnes avaient alors traversé la frontière vers le Kenya en raison de l'éclatement de la guerre civile en Somalie, combinée à une grave sécheresse. Parmi ces déplacés, certains sont rentrés en Somalie, d'autres ont été réinstallés. Cependant en 2000,

137 200 réfugiés de la première vague étaient encore au Kenya, et seulement quelques-uns d'entre eux sont rentrés depuis.

2 La deuxième vague de déplacés originaires de la Somalie fait suite à l'arrivée de l'armée éthiopienne en 2006, qui avait conduit une fois de plus à une violence généralisée dans le sud de la Somalie Centrale. En 2010, plus de 150 000 nouveaux réfugiés sont arrivés à Dadaab en raison des combats, poussant le nombre de réfugiés à près de 300 000.

3 La vague de déplacement la plus récente a eu lieu en 2011-2012 à la suite de la grave sécheresse et de la famine qui ont frappé la Corne de l'Afrique, et dont la Somalie a été l'épicentre. En raison des conflits armés et des niveaux élevés d'insécurité dans le sud de la Somalie Centrale, les agences humanitaires n'ont pas pu porter secours aux populations touchées, ce qui a de nouveau provoqué des déplacements à grande échelle, augmentant la population de Dadaab à plus de 450 000 personnes. Au moment où ces lignes sont écrites, il y a environ 435 000 réfugiés à Dadaab¹.

¹ UNHCR Online Population Database, and UNHCR information sharing portal on the Somalia Displacement Crisis (Base de données en ligne du HCR et portail de partage de l'information du HCR sur la crise des dé-



Camp de réfugiés de Dadaab au Kenya / août 2011

LE RETOUR EN SOMALIE : UN RÊVE LOINTAIN

La plupart des réfugiés somaliens vivant dans les 5 camps qui constituent aujourd'hui Dadaab résident de manière permanente dans ces camps depuis de nombreuses années et certains d'entre eux représentent la deuxième, voire la troisième génération de réfugiés.

Malgré l'amélioration relative des conditions de sécurité dans certaines parties du sud de la Somalie centrale, les conditions ne sont toujours pas propices à un rapatriement à grande échelle. Au regard de l'histoire récente en Somalie, la majorité des réfugiés à Dadaab ont appris à être prudents quant à l'espoir d'un retour en Somalie, du moins dans un futur proche. L'intégration locale au Kenya n'a jamais été une option et la réinstallation n'est possible que pour très peu d'entre eux.

Comme cela a été le cas ces 20 dernières années, le retour reste ainsi la seule solution durable pour la majorité des réfugiés. Comme cela a été le cas ces 20 dernières années, la situation à l'intérieur de

placés somaliens)

« La situation à l'intérieur de la Somalie continue d'être instable et la possibilité d'un retour reste un rêve lointain pour les habitants de Dabaab. »

la Somalie continue d'être instable et la possibilité d'un retour reste un rêve lointain pour les habitants de Dabaab. Les camps risquent d'être le domicile de beaucoup de Somaliens dans les années à venir.

Compte tenu de ces perspectives désolantes en matière de solution durable pour les réfugiés de Dadaab, il est temps d'envisager des alternatives à la politique « de soins et d'entretien » dans les camps et d'envisager de nouvelles perspectives pour les réfugiés.

CAMPS DE RÉFUGIÉS DADAAB : UN CENTRE URBAIN AVEC TOUTES SES DYNAMIQUES

La présence des camps de réfugiés de Dadaab a également eu pour conséquences la mise en place de mécanismes et de stratégies d'adaptation de la part des populations locales. Selon une étude réalisée

par Danida en 2010², au moins 40 000 membres de la société d'accueil sont titulaires d'une carte de rationnement qui leur donne droit à des rations alimentaires en tant que réfugiés.

La longue présence des camps dans le nord-est du Kenya, la distribution à grande échelle de l'aide alimentaire, les activités économiques des entreprises dans et autour des camps, le marché du bétail et du lait dans les camps, le commerce en provenance de la Somalie, les services sociaux, sanitaires et éducatifs, et l'eau potable fournie dans les camps sont tous des facteurs essentiels et importants qui ont façonné l'histoire et la situation socio-économique actuelle de cette province. Les populations locales et les réfugiés ont, dans une très large mesure, construit leur vie autour de la dynamique des camps et des mouvements transfrontaliers en Somalie.

² In search of protection and livelihoods (à la recherche de moyens de subsistance et de protection). Danish Embassy Nairobi.

Dadaab : vingt ans d'intervention à court terme

Andreas KAMM | Secrétaire général du Conseil danois pour les réfugiés

Les grossistes dans les camps de réfugiés importent de Somalie des produits de base qui peuvent être vendus facilement à l'intérieur ou autour des camps. Au Kenya, les marchandises de contrebande en provenance de Somalie se vendent moins cher que les autres produits importés. Il y a près de 5 000 entreprises dans les camps, allant des petits commerces insignifiants aux grands magasins qui vendent toutes sortes de marchandises. On estime que les entreprises basées dans les camps ont un chiffre d'affaire annuel d'environ 25 millions de dollars et emploient des résidents comme des membres de la société d'accueil.

Si l'existence de ces camps repose sur l'apport économique de la communauté internationale, ce qui en fait un centre urbain artificiellement maintenu dans le nord-est du Kenya, les camps de Dadaab constituent néanmoins un véritable centre urbain avec toutes les dynamiques associées. Il offre ainsi des perspectives en matière d'activités économiques,

« Comme la plupart des organisations humanitaires présentes à Dadaab, le Conseil danois pour les réfugiés envisage une nouvelle stratégie visant à renforcer les activités économiques dans les camps, voire dans l'ensemble de la région. »

de commerce transfrontalier avec la Somalie, des perspectives de subsistance, une vie culturelle propre, des services médicaux et éducatifs, des conditions d'hygiène et d'assainissement et l'accès à l'eau potable. Il s'agit d'un centre urbain qui sert à la fois les réfugiés qui y vivent et la population locale.

RENFORCER LES MÉCANISMES D'ADAPTATION

Même si les habitants sont limités en termes de mouvements et d'activités de subsistance, ce sont ces dynamiques propres à un centre urbain animé qui représentent

l'opportunité de trouver des alternatives aux 20 dernières années « de soins et d'entretien ».

L'activité économique dans et autour des camps est dans une large mesure basée sur la revente des rations alimentaires distribuées par la communauté internationale. La nourriture est importée par le PAM³, et lorsqu'elle est distribuée dans les camps, une partie est consommée, et une autre revendue aux collectivités locales dans l'idée d'acheter d'autres produits nécessaires aux réfugiés, comme les vêtements et autres. Il est cependant clair que la somme obtenue lors d'une nouvelle vente ne reflète pas la valeur réelle de la

³ Programme alimentaire mondial.

Parmi les **7 719 300** réfugiés pour lesquels le HCR a identifié un lieu d'habitation, environ **2 596 000**, c'est-à-dire un tiers, vivent dans les camps et ce nombre ne cesse de croître avec la crise syrienne.

TYPE D'HÉBERGEMENT	NOMBRE DE RÉFUGIÉS
Camps	2 596 000
Centre d'hébergement	333 800
Logement individuel	4 295 200
Zone d'installation	494 300
Total	7 719 300

UNHCR global trends 2011

A la fin de l'année 2011, les camps de réfugiés se situaient tous presque exclusivement en **Afrique (60 %)** et en **Asie (35 %)**.





nourriture, car l'offre est élevée et la demande est relativement faible. Le prix que la communauté internationale paie pour la nourriture est environ trois fois plus élevé que ce que peuvent obtenir les réfugiés quand ils la revendent sur le marché local.

Comme les rations alimentaires, sous une forme ou une autre, constituent l'épine dorsale de la survie de la plupart des habitants, ils ne sont évidemment pas prêts à renoncer à ces rations pour retourner en Somalie.

LES TRANSFERTS DE FONDS PERMETTANT AUX RÉFUGIÉS DE DÉCIDER DE LEUR AVENIR

Comme la plupart des organisations humanitaires présentes à Dadaab, le Conseil danois pour les réfugiés envisage une nouvelle stratégie visant à renforcer les activités économiques dans les camps, voire

dans l'ensemble de la région, tout en permettant aux personnes de retourner chez eux en Somalie.

L'idée de base est de remplacer les rations de nourriture par de l'argent liquide. Les principaux arguments en faveur de cette stratégie sont :

- ▶ L'argent permet aux personnes d'acheter ce dont ils ont besoin plutôt que de revendre les rations alimentaires à bas prix pour acheter d'autres produits.
- ▶ L'argent renforcerait l'économie kenyane, en particulier l'économie locale de la province du nord-est, dans la mesure où il permettrait d'améliorer le marché des matières premières, y compris celles achetées au Kenya.
- ▶ L'argent transféré via les téléphones mobiles élimine la nécessité de rester dans les camps pour recevoir les rations alimentaires. Il sera donc possible pour les réfugiés de rentrer en Somalie sans perdre leur droit à une pension.

Le Conseil danois pour les réfugiés a tiré un certain nombre de leçons de l'utilisation de l'argent liquide comme modus operandi en Somalie :

- ▶ Le revenu des ménages augmente jusqu'à trois fois plus que dans un contexte de distribution de nourriture, ce qui permet une diminution substantielle de la dette et un meilleur accès au crédit.
- ▶ Le mode de dépense des ménages s'est diversifié au fil du temps. On constate que les dépenses liées à la nourriture et au remboursement de la dette diminuent et que les dépenses non alimentaires telles que les frais de scolarité, vêtements/chaussures, bois de chauffage, augmentent.
- ▶ Une meilleure qualité d'alimentation - un régime alimentaire incluant des fruits et légumes, de la

viande, du lait et du sucre/friandises, mais aussi des épices et du thé.

- ▶ Une amélioration de l'état et de la dignité des ménages qui en ont bénéficié.

Remplacer la distribution de nourriture par de l'argent entraîne certains défis qui doivent être relevés :

- ▶ Il y a un risque que la distribution d'argent liquide attire les Somaliens vers les camps de réfugiés. Ce risque peut être atténué en ciblant les personnes qui sont enregistrées et qui vivent dans le camp depuis un certain temps.
- ▶ La distribution d'argent devrait être davantage considérée comme un modus operandi dans les régions d'origine en Somalie.
- ▶ Compte tenu des avantages ci-dessus, la suppression progressive de transferts d'argent peut être compliquée. Des critères de sortie très clairs doivent être établis et des solutions de rechange doivent être prévues.

Le Conseil danois pour les réfugiés a plus de 60 ans d'expérience dans l'assistance aux personnes déplacées et est présent à Dadaab depuis 2005. Après deux décennies passées à répondre aux problèmes sous la forme d'interventions de court terme à Dadaab, nous devons nous poser la question de savoir si le moment est venu d'effectuer un changement radical et de concilier l'assistance vitale à des solutions innovantes et durables à Dadaab. Remplacer la distribution de nourriture par de l'argent pourrait être une solution. ■

Zoom sur Yarmouk (Syrie)



Avec plus de 148 500 réfugiés enregistrés, le camp Yarmouk abritait la plus importante communauté de réfugiés palestiniens en Syrie. Aujourd'hui, suite au conflit en Syrie, 130 000 personnes, soit 85% de la population, ont dû quitter le camp (UNRWA). La plupart se sont réfugiées dans les pays voisins, créant ainsi des situations de doubles réfugiés.